

10. Le bieû l'ôjé

E y aivaît enne fois in pouere oujelle que diaingnaît sai vie cman qu'è pouéyât en preniaint des ôjés et en faisaint des djaiviôles.

Enne senainne que ses raipéllés n'aivînt ren raipellê et peus qu'è n'aivaît saivu poire ne d'aivô de la côle de vé, ne dains ses laics, ne dains ses schlaïgues, le pus petêt tchaid-jounnerat, ne lai moindre mèise, è décidé qu'è s'âdraît pendre à fond de lai Retenue le duemoine à soi. Le duemoine le matin è se dié qu'è voulaît encoé éprouvê d'allê d'aivô un de ses moilloux raipéllés poire in ôjé ou l'âtre à Cotirnat. E n'allé pe enne demé-heure qu'in bé l'ôjé bieû se venié poire dains in schlaïgue.

— Lèche-me me révoullê, qu'y dié le bieû l'ôjé, et te ne t'en veux djemais repentre.

— Relâitchie in ôjé qu'y veux pouéyê revendre à moins in étiau, tiaind qu'i n'aie pe pris piepe in coinçon dâs enne londe senainne, que mon gossat ât voeud, que les raïtes ne veniant pus dains note métra, que lai fanne moine laïrde en l'ôtâ et qu'i me voeulôs allê pendre ci soi à Cotirnat ? Mains, bieû l'ôjé, que le bon Dieu m'ê envie, te n'y muses pe ! M'és-te bin ravoétié ?

— Lèche-me me révoullê et peus te serés prou rétche.

— Et bin, te saïs encoé dire les ruses, toi ! Trop bon, trop bête. S'i te lèche allê, i en seus po allê me pendre ci soi. Taint pês, et bin vais t'en ! Et l'ouejelle léché s'évoullê le bieû l'ôjé qu'allé s'aidjoquê enson in dgenavre et peus qu'y dié :

— Nian, ouejelle, se t'és aivu bon, te n'és pe aivu bête. Tos les côps que te dirés : « Bieû l'ôjé, tire-me de poinne, te recidrés tot ce que t'airés envie d'aivoi ».

— Et bin, Bieû l'ôjé, tire-me de poinne.

En enne boussayate le sai qu'èl aivaît aippoéitchê feut piein ai répaîdre et essiafê de pédrîx et de couilles.

I n'aie pe fâte de vos dire tiu ç'ât que feut bin recîè en l'ôtâ. C'ât dînche qu'èl eut dains lai cheûte de bons repês, de bês l'haïllons, enne grosse ferme, des étalées de roudges-bêtes, enne neue carrouesse. El airait fini pai demaindê lai len-

10. L'oiseau bleu

Il y avait une fois un pauvre oiseleur qui gagnait sa vie comme il pouvait en prenant des oiseaux et en faisant des cages.

Une semaine que ses appeaux n'avaient rien appelé et puis qu'il n'avait pu prendre ni avec de la colle de gui, ni dans ses lacs, ni dans ses pièges, le plus petit chardonneret, ni la moindre mésange, il décida qu'il irait se pendre au fond de la Retenue le dimanche soir. Le dimanche matin il se dit qu'il voulait encore essayer d'aller avec un de ses meilleurs appeaux prendre un oiseau ou un autre au Cortinat. Il n'alla pas une demi-heure qu'un bel oiseau bleu venait se prendre dans un piège.

— Laisse-moi m'envoler, que lui dit l'oiseau bleu, et tu ne t'en veux jamais repentir.

— Relâcher un oiseau que je veux pouvoir revendre au moins un écu, quand je n'ai pas pris le moindre pinson depuis une longue semaine, que mon gousset est vide, que les souris ne viennent plus dans notre vaisseleur, que la femme mène large à la maison et que je voulais aller me pendre ce soir au Cortinat ? Mais, oiseau bleu, que le bon Dieu m'a envoyé, tu n'y songes pas ! M'as-tu bien regardé ?

— Laisse-moi voler et puis tu seras assez riche.

— Eh bien, tu sais encore dire des plaisanteries, toi ! Trop bon, trop bête. Si je te laisse aller, j'en suis pour aller me pendre ce soir. Tant pis, et bien va-t'en ! Et l'oiseleur laissa s'envoler l'oiseau bleu qui alla se percher en haut d'un genévrier et puis lui dit :

— Non, oiseleur, si tu as été bon, tu n'as pas été bête. Tous les coups que tu diras : « Oiseau bleu, tire-moi de peine, tu recevras tout ce que tu auras envie d'avoir. »

— Et bien, Oiseau bleu, tire-moi de peine. En un instant le sac qu'il avait apporté fut plein à déborder et à éclater de perdrix et de cailles.

Je n'ai pas besoin de vous dire qui c'est qui fut bien reçu à la maison. C'est ainsi qu'il eut par la suite de bons repas, de beaux habits, une grande ferme, des écuries de rouges-bê-

ne et pai être pus malhévuroux qu'en devaint, tiaind qu'in bé ou putôt in peut maitin lai tchaitte étraingné le bieû l'ôjé à capiron d'in belouechie. Foueche yos feut dâdon de se contenté de ce qu'êls aivint et djemais en ne voyon dgens pus hévuroux. E n'ât pe dit s'ès ne sont pe moues qu'ès ne feuchînt encoé â monde.

tes, un carrosse neuf. Il aurait fini par demander la lune et par être plus malheureux qu'avant, quand un beau jour ou plutôt un vilain matin la chatte étrangla l'oiseau bleu à la cime d'un prunier. Force leur fut dès lors de se contenter de ce qu'ils avaient et jamais on ne vit gens plus heureux. Il n'est pas dit, s'ils ne sont pas morts, qu'ils ne fussent encore au monde.